

## « Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire »

Ce vers de Victor Hugo tiré de son fameux poème *Oceano nox* m'interpelle. Les noms et les visages des disparus en mer ne risquent-ils pas, si nous n'y prenons garde, de se diluer dans les méandres de notre mémoire comme leurs corps ont glissé vers les abysses ?

Fort heureusement, du côté de St Mathieu, nous avons des amers, des points de repère auxquels accrocher les yeux de la mémoire qu'elle soit individuelle ou collective. L'ancien professeur de lettres classiques que je suis se permet de faire un peu d'étymologie et de rappeler que le mot latin « monumentum » signifie « souvenir » et par extension « ce qui évoque le souvenir », que le mot « stèle » désigne « une pierre dressée », une pierre érigée sur les tombes de la Grèce antique. Ces stèles que l'on trouve dans bon nombre de musées, plus particulièrement le Musée National d'Athènes, suscitent une profonde émotion pour peu que l'on prenne la peine de les regarder avec attention. Les scènes sculptées dans la pierre représentent ce qui avait le plus de prix pour la défunte ou le défunt : un jeune enfant avec ses jouets ou son animal favori, une mère de famille entourée de ses enfants, un soldat mort au combat menant un char, un marin tenant fermement le gouvernail de son bateau. D'une stèle à l'autre, la vie combat la mort. Ce qui est gravé dans la pierre défie le temps.



Et nous, vingt-cinq siècles plus tard, qu'avons-nous dans notre cénotaphe, notre tombeau vide ? Des photos qui sont elles aussi des instantanés de vie. A l'instar des anciens grecs, à défaut de donner à nos chers disparus une immortalité, par les photos affichées sur les parois, nous manifestons notre volonté de vivifier le souvenir, de ne pas laisser les brumes du large assombrir notre mémoire. Sous chaque nom se dessine un visage ; de

chaque visage monte une voix. A nous les vivants d'aujourd'hui de les faire voir et de les faire entendre, car comme le disait Eluard à propos des résistants :

« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons ».

**Marcel Quéllec**

Aux marins, le 7 mai 2016

